

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 40

Artikel: Le feuilleton : une bibliothèque à la montagne : [suite]
Autor: Rambert, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chose rappelant fort une aspersion d'eau brûlante. »

Son histoire terminée, je félicitai mon ami Frédéric d'avoir su, fort innocemment, rendre attentif le notaire de X... à l'urgence qu'il y a pour lui de se comporter dorénavant de telle façon que le sobriquet n'ait plus sa raison d'être. S'il est intelligent, il le fera, sinon il continuera d'être M. Geyser.

Aimé Schabzigre.

Renseignées. — Je n'ai pas encore pu voir Jeanne depuis qu'elle est mariée ; je crains de rencontrer son mari.

— Oh ! tu n'as rien à craindre, il ne doit pas être souvent à la maison.

— Il est vrai, voilà déjà six semaines qu'ils sont mariés !

De la jeunesse, s. v. p. — La modiste. — Réellement, madame, cette plume blanche sur votre chapeau vous rajeunit de dix ans !

La vieille fille. — Oh ! vraiment ! Donnez-m'en donc une seconde.



UNE BIBLIOTHÈQUE A LA MONTAGNE 2

Le troisième est un guerrier dans le costume des anciens Suisses. A en juger par la majesté de sa pose et par l'abondance de plumes qui ornent sa toque, ce doit être pour le moins un lieutenant de Leurs Excellences de Berne. Pauvre gars, entre quelles mains il est tombé ! Heureusement qu'il va courir les chances d'une diversion. Un messenger, en assez triste équipage, avec tricorne et jambe de bois, s'approche du groupe et tend un pli cacheté. Quelle nouvelle apporte-t-il ? On ne sait. Demandez à cet escargot qui passe au bord du chemin, portant sa maison, et qui allonge ses deux cornes en signe d'attention... Pendant que cette scène déroule sur la terre ses péripéties mystérieuses, les astres suivent leurs cours au ciel. Tout au haut de la page, au coin gauche, se lève un soleil hérissé de mille rayons ; à droite, dans l'autre coin, se couche une lune mélancolique, accompagnée d'une comète et de plusieurs étoiles, d'ailleurs moins éclipsée par le soleil que par la marque de fabrique du libraire-éditeur, qui brille entre les deux astres, dans un grand écusson.

Que ne peut-on attendre d'un almanach qui s'annonce par une si riche couverture ? Le rédacteur dit s'appeler Antoine Souci, nom de bon augure, car il signifie sans doute que ce digne homme se donne du mal pour ses lecteurs. Il s'intitule astronome et historiographe. En sa qualité d'astronome, Antoine Souci calcule la marche des astres et prédit le temps qu'il fera. Il y a telle pleine lune qui donne à espérer quelque lueur, telle autre dont il ne faut attendre que du rechignant, tel quartier qui cultive du pacifique, tel autre qui montrera bien du trouble, sans compter les nouvelles lunes dont l'entrée ne sera pas propre, et celles qui font craindre des moments critiques en de certaines contrées. Toutes ces prédictions sont accompagnées de signes cabalistiques, rouges ou noirs, dont l'autorité est d'autant plus incontestable qu'il est plus difficile de les entendre. Entre ces signes et ces prophéties se faufilent des mots épars, imprimés en caractères italiques. A quoi servent-ils ? Au premier abord on serait tenté de croire que M. Souci a des absences ; mais il est plus fin qu'il ne semble, et c'est une surprise qu'il réserve à ceux de ses lecteurs qui ont l'esprit curieux et patient. Si l'on prend la peine d'ajouter bout à bout ces mots isolés, on trouvera des sentences morales pleines d'agrément. Parfois elles sont en prose : « Cavaliers, ne vous fiez pas aux dames de qualité ». Parfois elles sont en vers, même en vers de Molière, que M. Souci fait légèrement boiter pour les mieux approprier à son almanach :

Les soins défilants, les verroux et les grilles
Ne font pas la vertu des femmes et des filles.

Il faut bien égarer un peu la science, et c'est un art où excelle M. Souci.

Mais M. Souci n'est pas seulement astronome, il est encore historiographe. A ce titre, il offre à ses lecteurs de la chronologie, des éphémérides, des nouvelles, de l'histoire, et un recueil d'anecdotes curieuses et de tours d'esprit tirés du grand livre du Monde dans l'année précédente. Il y a de tout dans son almanach, même de la grande histoire classique, un écho de Jean de Muller, sinon de Tite-Live. Au-dessous de la vignette qui représente les divers mois de l'année, en face du tableau des foires, M. Souci raconte l'histoire suisse depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, une année une période, l'année suivante une autre, et il ne s'arrêtera que lorsqu'il aura fini. Mais si on veut le prendre à ses beaux moments, il faut lire son recueil d'anecdotes curieuses et de tours d'esprit. C'est là son fort. Il fait collection de bons mots, de traits piquants, de sinistres et de crimes. Comme il les entremêle agréablement, et les belles surprises qu'il ménage à ses lecteurs ! Voici l'aventure de cette mère infortunée qui, sans le vouloir, tua l'aîné de ses enfants, lequel, sans le vouloir, venait tout justement de tuer le second, pendant que le troisième se noyait par hasard dans une fontaine, moyennant quoi cette Niobé désespérée se pendit elle-même, pour achever, dit M. Souci, la destruction de toute la famille ; puis voici le bon mot de cet aide de camp, qui se disait au service d'un tambour, parce que son général, un fort mauvais mari, battait chaque jour la générale. Ne riez pas trop, car il se pourrait qu'au revers de la page se trouvât le récit des crimes de Jean Bruleman, destiné à prouver qu'il y a en Amérique des monstres dans l'ordre moral aussi bien que dans l'ordre physique ; après quoi viendra peut-être la délicieuse histoire de ce bon papa, qui allait dans la campagne déguisé en vieillard, et poussait devant lui un âne chargé de vin mêlé d'opium, afin de prendre les brigands en se faisant prendre par eux.

Mais on n'en finirait pas si l'on entreprenait d'énumérer tout ce que trouve M. Souci dans le grand livre du monde. Rapporteur inépuisable, il dit l'anecdote de manière à déridier les fronts les plus moroses, et quand il raconte les aventures tragiques, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête. Il les sait toutes, cet excellent M. Souci. Et puis, il a les planches pour illustrer les scènes dramatiques et rendre les histoires parlantes. Si vous voulez frissonner, voyez celle qui représente le duel d'un matelot avec un requin. Un requin avait mangé un matelot. Un autre matelot jura de tirer vengeance de la mort de son camarade, et avant qu'on eût le temps de l'en empêcher il se précipita dans les flots, armé d'un grand couteau. Ce fut un bien étonnant spectacle. L'homme était immobile, et l'on voyait briller le couteau dans les flots pendant que le monstre s'approchait, s'approchait toujours. « Grandis » tous deux par l'optique causée par le volume d'eau qui les sépare de la surface, cette terrible lutte qui se prépare entre les deux adversaires « a quelque chose de surnaturel et de formidable » qui jette dans l'âme une émotion pleine de terreur... Mais le matelot est un rusé gaillard ; il plonge avant d'être avalé ; il fatigue le monstre, qui a peine à se retourner, et fait si bien qu'il finit par lui plonger le couteau dans la gorge. Alors le sang rougit les vagues, et l'on ne voit plus rien. « L'anxiété » était à son comble quand « enfin, reprenant la surface pour nager vers son » navire, l'héroïque matelot parut en trouant « l'eau avec sa tête ensanglantée. Mais peu à peu » la mer, en frappant le nageur, lava son front « du sang de son formidable adversaire, et mille » acclamations accueillirent le long du bord le « vainqueur du requin, dont la carcasse expirante » battait encore au loin la surface rougie de « l'eau. »

On a souvent eu l'idée d'éduquer le peuple au moyen des almanachs, et l'on en a publié plusieurs dans ce but, très moraux, très religieux et passablement prêcheurs. Le véritable Messenger boiteux n'a rien de commun avec ces sermons tournés en almanachs. Il n'est pas irrégulier, moins encore immoral, mais par-dessus tout il

n'est pas prêcheur. M. Souci a beau se guider sur son double titre d'historiographe et d'astronome, je le tiens pour un paysan fin matois et qui connaît son monde. Le paysan est naïf comme un enfant, madré comme un vieux diplomate. Il se plaît aux histoires et se déplaît aux sermons. M. Souci s'est réglé là-dessus. Ce n'est pas qu'il s'interdise toute réflexion morale ; mais il fait justement celles que feraient ses lecteurs ; il les voit venir, et il leur décroche le mot des lèvres. Il est dur aux larrons et aux malfaiteurs. S'il raconte leurs exploits, il n'oublie pas de se réjouir de la juste peine qu'ils ont subie. Une de ses thèses favorites est qu'il est bon de faire des exemples. C'est un excellent homme que M. Souci, mais ce n'est point un philanthrope. Il est propriétaire, ce qui nuit à la philanthropie. Il a sa vigne au soleil, entourée de bons murs de clôture, et sa grasse métairie, avec un dogue qui flaire les passants à demi-lieue à la ronde. Il n'a point de pitié pour les rôdeurs, qui épient le bien d'autrui ; en revanche, il chérit les gendarmes, et il pense que la peine de mort fait aussi bien dans un code que les épouvantails contre les oiseaux pillards dans les champs ensemencés. Voilà la morale de M. Souci, née des entrailles même du peuple des campagnes. M. Souci ne la cache pas, mais il l'affiche moins encore, et son almanach est bien d'un conteur ; c'est le miroir du monde, c'est l'ample comédie aux cent actes divers dont parlait le bonhomme La Fontaine, et je crois, en vérité, que M. Souci pourrait rendre des points au fabuliste, son compère et son ami.

(A suivre.) Eug. Rambert.

Douteux. — C'est une chose curieuse qu'une femme bavarde soit préférée des hommes.

— Y aurait-il, par hasard, des femmes d'un autre genre ?

Aide efficace. — Hé, m'sieu, pourriez-vous pas nous aider à transporter le piano ?

— Certainement, mes braves.

— Bien le merci, qu'allez-vous faire ?

— Moi, je ferai : « Han ! » à chaque fois que vous ferez un effort.

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine : **Le voile nuptial**, film d'aventures mondaines et dramatiques, avec Billie Dove, la remarquable star suisse. Puis : **Marchand de beauté**, œuvre légère et spirituelle. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays présentées par le Ciné-Journal suisse.

Royal Biograph. — Dès vendredi 4 octobre, en deux semaines seulement : **Poker d'As**, avec René Navarre. Cette semaine, première partie : « Le mort vivant ». A chaque représentation, les actualités mondiales et du pays présentées par le Ciné-Journal suisse.

N'IMPORTE QUOI

concernant

la

MUSIQUE

et le THEATRE,

vous l'obtenez rapidement

chez

FOETISCH

RÈRES

S. A.

Maison fondée en 1804

La plus importante Maison de Musique de la Suisse romande

Pour la rédaction :

J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE